

## Entretien avec Matthew Connelly

Professeur d'histoire à l'université Columbia, à New York. Après dix ans de recherches, y compris dans les archives algériennes, il a publié, en 2008, aux Etats-Unis, *L'Arme secrète du FLN. Comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie*. Les éditions Payot l'ont édité en français en 2011. Traduction de l'américain par Françoise Bouillot.

# “La bataille d'Alger s'est jouée autant à Alger qu'à New York”

**Les nationalistes algériens ont habilement tiré profit des tensions internationales liées à la guerre froide. Pour l'historien américain, c'est cette stratégie qui a fait basculer le conflit à leur avantage.**

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL LEFEBVRE

*Dans votre livre, vous expliquez comment les nationalistes algériens ont gagné la guerre d'Algérie en obtenant un soutien international alors qu'ils étaient battus sur le terrain par l'armée française. D'où vient cette stratégie ?*

Avant même le déclenchement de la guerre avec la France en 1954, les nationalistes algériens avaient une vision internationale du conflit qu'ils voulaient mener. L'homme qui développe cette stratégie s'appelle Hocine Aït Ahmed. Il écrit en 1948 un document d'une importance fondamentale où il décrit une stratégie pour la guerre en citant les grands stratèges du passé comme Carl von Clausewitz ou Ernst Jünger. Il explique que mener le combat contre la France sur les champs de bataille n'aboutira jamais à cause de la trop grande différence entre les forces militaires. Dès 1953, il est à la conférence des partis socialistes asiatiques à Rangoun (Birmanie), où l'une des décisions est de défendre la cause anticoloniale ; en 1955, à celle de Bandoeng (Indonésie), où il est décidé de coordonner l'action des nationalistes algériens, marocains et tunisiens ; en 1956, il ouvre le bureau du Front national de libération (FLN) à New York.

Les Américains et les Britanniques avaient envahi l'Afrique du Nord pendant la seconde guerre mondiale. Il restait, au début de la guerre froide, des bases américaines dans la région pour préparer une éventuelle troisième guerre mondiale contre l'Union soviétique. Au Maroc, il y en avait cinq. Aït Ahmed était persuadé que les Américains ne laisseraient jamais les Soviétiques prendre pied en Afrique du Nord. Il avait compris que les nationalistes nord-africains, pas seulement les Algériens, mais aussi les Marocains et les Tunisiens, pouvaient utiliser

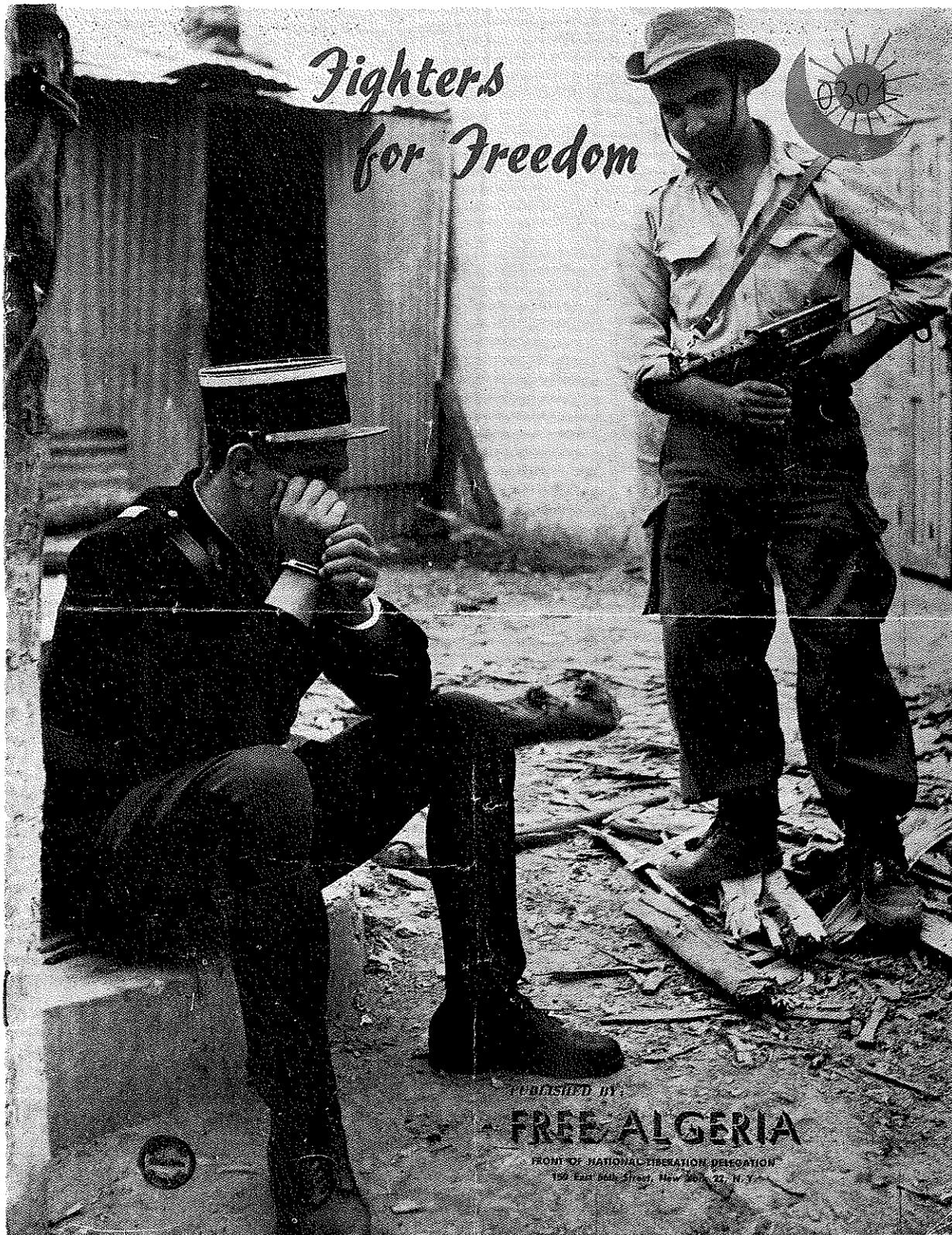
l'allié américain de la France en agitant la menace de voir l'Afrique du Nord tomber dans les bras du communisme. Il défendait l'idée que la cause algérienne était un symbole de la lutte des nationalistes contre le colonialisme face à une France qui, en essayant de garder son empire, s'opposait à la grande vague de l'histoire. Et, bien sûr, les Américains étaient réceptifs à ces idées et les nationalistes tunisiens, marocains et algériens ont commencé à discuter avec eux. Pour les Etats-Unis, c'était un dilemme, ils voulaient conserver la France comme alliée mais ils étaient d'accord avec les Nord-Africains pour estimer que l'empire français en Afrique ne pouvait pas se maintenir plus longtemps.

*Avec qui les Algériens discutaient-ils, côté américain ?*

Avec des diplomates. Il y avait d'ailleurs des incidents entre la France et les Etats-Unis chaque fois qu'un Nord-Africain rencontrait un Américain parce que les hauts fonctionnaires français, et surtout les militaires, étaient parfaitement conscients de leur double jeu. Et puis, il y avait des rendez-vous secrets entre des agents de la CIA et des intermédiaires. On sait aujourd'hui que la CIA a donné de l'argent à l'AFL-CIO, c'est-à-dire aux syndicalistes américains, pour qu'ils le donnent aux nationalistes nord-africains. Quand les Algériens ont commencé à envoyer des représentants à New York pour défendre la cause nationaliste à l'ONU, ce sont les syndicats américains qui leur ont fourni des contacts avec les journalistes et qui ont joué les intermédiaires avec les diplomates américains.

*En 1954, c'est la fin de la guerre d'Indochine et le début de la guerre d'Algérie, est-ce un autre conflit de la guerre froide ?*

C'est beaucoup plus complexe. Les Français, dans les années 1940, dix ans avant la guerre d'Algérie, ont commencé à dire que les nationalistes nord-africains étaient l'avant-garde des communistes en Afrique du Nord. Mais les Américains n'ont jamais cru à cette idée parce qu'ils discutaient avec eux et savaient qu'il est très difficile pour un mouvement communiste de s'implanter dans un pays musulman. Evidemment, en Indochine, sans être des marionnettes des Russes et des Chinois, les nationalistes étaient communistes, alors qu'en ...



*Fighters  
for Freedom*

PUBLISHED BY:  
**FREE ALGERIA**

FRONT OF NATIONAL LIBERATION DELEGATION  
150 East 64th Street, New York 27, N. Y.

*Couverture de la brochure Fighters for freedom, 8 pages, éditée par la délégation du FLN à New York, novembre 1956.*

... Afrique du Nord ils ne l'étaient pas. Les Français et les Américains ont tiré des leçons différentes de la guerre d'Indochine. Pour les Français, surtout les officiers, c'est un épisode de la lutte contre le communisme, une agression soviétique et surtout chinoise, avec l'idée que la troisième guerre mondiale avait déjà commencé et qu'elle se jouerait dans le tiers-monde. Pour certains militaires, ce n'était pas seulement la lutte contre le communisme mais surtout la lutte pour la civilisation occidentale. Et en Afrique du Nord, ils estimaient qu'il s'agissait d'une lutte entre le djihad [guerre sainte menée par les musulmans] et la civilisation occidentale.

*A cette époque-là, les Français emploient l'expression « lutte contre le djihad » ?*

Oui, ils utilisent le terme de « djihad international » et même l'expression « guerre des civilisations » dans les documents diplomatiques. Pour le ministère des affaires étrangères français, le conflit en Afrique du Nord n'était pas seulement la lutte des Français pour garder leur empire, c'était plutôt le combat de la civilisation occidentale contre la menace du djihad. C'est la même idée que celle de Samuel Huntington, « le choc des civilisations », mais quarante ans auparavant. Le président américain Eisenhower et John Foster Dulles, son secrétaire d'Etat, avaient la même peur du développement du djihad international dans le monde musulman et, pour eux, les Français allaient le provoquer avec la guerre d'Algérie.



**Plus les Français 'pacifiaient' le pays et gagnaient la guerre, plus la lutte s'intensifiait dans les médias et à l'ONU**

Au début du conflit en Algérie, la France aurait pu essayer de discuter avec les nationalistes, avec des gens comme Ferhat Abas et Messali Hadj...

Oui, mais à chaque fois, il y avait une forte résistance des pieds-noirs et des militaires. Et alors que des discussions étaient engagées entre eux et le gouvernement de Guy Mollet, les militaires français ont décidé d'intercepter l'avion transportant la délégation algérienne menée par Ahmed Ben Bella. C'est un exemple parmi d'autres. Cela a convaincu les Américains que les Français n'avaient pas la capacité de trouver une solution.

*L'autre incident important est l'affaire de Suez, en 1956 aussi. Et là, les Américains n'étaient pas du tout d'accord avec les Français et les Britanniques.*

Cet incident est lié à la peur de voir le président égyptien Gamal Abdel Nasser devenir non seulement le dirigeant des nationalistes arabes mais aussi le dirigeant du monde musulman, une crainte partagée par Paris et Washington. Les Américains ont voulu se débarrasser de Nasser pour éviter qu'il ne se rapproche des Soviétiques. C'était absolument ridicule de penser que Nasser réussirait à réunir tout le monde arabe, mais Eisenhower et Dulles le craignaient. Pour eux, la solution était d'utiliser la CIA pour faire un coup d'Etat en Egypte, comme en Iran en 1953 ou au Guatemala en 1954. L'idée d'affronter Nasser pendant la crise de Suez est venue des Français, qui ont secrètement négocié avec les Britanniques et les Israéliens pour mettre au point leur intervention militaire après la nationalisation du canal de Suez. A ce moment-là, les Français pensent que le FLN est un instrument dans les mains de Nasser pour augmenter son influence en Afrique du Nord. Et c'est vrai que Nasser arme les Algériens. Mais une partie des Algériens se méfient de lui. Résultat : les Français n'ont pas réussi à se débarrasser de Nasser et la France a perdu l'appui des Etats-Unis.

C'est après l'affaire de Suez que les Américains ont commencé à faire pression sur la France. Pendant toute l'année 1957, les hauts fonctionnaires des affaires étrangères et du ministère des finances français ont engagé des négociations avec les Américains à propos d'emprunts, la crise de Suez ayant coûté cher. Et pendant toute la durée des discussions, les Français craignaient que les Américains utilisent ces négociations pour faire pression contre la France en Algérie.

*A partir de ce contexte, comment les nationalistes algériens vont-ils agir dans les institutions internationales ? Quels succès vont-ils remporter ? Quels échecs vont-ils rencontrer ?*

Les Français n'ont pas bien compris le danger des contacts entre les Algériens, les Américains, les Allemands, et les nationalistes ont réussi à marquer des points dans les institutions internationales. Les Français avaient de grandes difficultés à défendre l'Algérie française parce que l'utilisation de la torture était un scandale pour le monde entier. Les rebelles ont utilisé des stratégies médiatiques très intelligentes pour attirer l'attention des médias sur l'Algérie. La bataille d'Alger s'est jouée autant à Alger qu'à New York, où les nationalistes avaient réussi à attirer l'attention du monde sur leur cause à l'Assemblée des Nations unies. C'est pour ça que j'ai intitulé un chapitre de mon livre « La bataille d'Alger, la bataille de New York ». Les diplomates ont fait de gros efforts pour contrer cette influence et défendre le point de vue de la France à New York. Ils ont essayé mais n'ont pas réussi ! Ils ont dépensé des millions de dollars pour faire des films de propagande pour la télévision américaine, ils ont fait venir des délégations de pieds-noirs et de Français musulmans aux Etats-Unis pour des rencontres dans des universités et des clubs partout dans le pays. Mais, à mon avis, plus ils en faisaient dans les médias et les couloirs des Nations unies et plus les idées des nationalistes algériens progressaient.

*A cause de la très mauvaise image liée à la torture pendant la « bataille d'Alger » ?*

Les Français ont tenté de rectifier l'image de leur action en Algérie en montrant qu'ils apportaient au pays des médecins, des enseignants, en fait la civilisation. Mais ça n'intéressait pas du tout les journalistes. Parler de la torture était pour eux plus spectaculaire. Quand les soldats français ont réussi à chasser les militants du FLN de la capitale algérienne en 1957 et ont forcé la plupart des rebelles à s'installer derrière les frontières au Maroc et en Tunisie, les journalistes les ont suivis. L'ALN a commencé à lancer des opérations transfrontalières contre les Français. Ils ont aussi monté des mises en scène pour manipuler les médias en leur disant qu'ils allaient mener des opérations en Algérie contre les Français alors qu'en fait ils ne quittaient pas la Tunisie et organisaient de faux combats. Vous comprenez bien alors la frustration des militaires français. Plus les Français « pacifiaient » le pays et gagnaient la guerre, plus la lutte s'intensifiait dans les médias et à l'ONU. Jusqu'au moment où les pieds-noirs et les militaires ont dit « ça suffit, nous allons trouver quelqu'un qui a l'aptitude et les moyens pour nous défendre contre les Américains, les Egyptiens, les Soviétiques, les Chinois et les rebelles... ». C'était de Gaulle.

*Les Américains ont considéré que l'arrivée de De Gaulle au pouvoir était un point positif ?*

C'était la meilleure alternative parce que de Gaulle était capable de diriger la France, de rassembler les militaires, les politiques et l'administration, d'être la voix de la France dans les institutions internationales où elle apparaissait avant comme trop divisée. Et peut-être de terminer la guerre. Les Américains pensaient que le pire pour la France aurait été la guerre civile en Afrique du Nord et en France. Et ils ne voulaient pas que la France soit battue en Algérie. Ils voulaient qu'elle négocie un nouveau statut pour l'Algérie, tout en préservant ses intérêts dans le pays. Cela passait par des négociations progressives pour que l'Algérie accède à l'indépendance.

*Ce n'était pas du tout l'intention de De Gaulle à son retour au pouvoir en 1958 ?*

Il voulait bien sûr gagner la guerre. A l'époque, en 1958, il pensait que c'était possible de marginaliser les nationalistes, de leur demander de déposer les armes et après de discuter. Pour cela, il fallait battre les nationalistes en Algérie, mais aussi à l'étranger et particulièrement à l'ONU, que de Gaulle appelait le « machin » pour se moquer de l'organisation. Etre obligé de tenir compte de l'opinion de pays insignifiants comme la Mongolie était insupportable pour lui. ...



**BAFOUÉE PAR KROUCHTCHEV  
RIDICULISÉE PAR NASSER  
L'O.N.U. VEUT SE VENGER SUR LA FRANCE  
LA FRANCE DIT NON**

**UNION POUR LE SALUT ET LE RENOUVEAU DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE**



Affiche du FLN représentant Gamal Abdel Nasser (à g.) et Ahmed Ben Bella lors de la visite du président égyptien à Alger, le 4 mai 1963.

... A quel moment le FLN marque-t-il des points à l'ONU ?

Difficile à dire. D'abord l'ONU s'intéresse à ce qui se passe en Algérie sans condamner l'action de la France. Le langage dans les années 1955, 1956 et 1957 est très diplomatique. Mais les Algériens marquent quand même des points en suscitant l'intérêt de quelques pays sans pour autant obtenir les voix des deux tiers de l'Assemblée des Nations unies. Pour le vote de 1959, de Gaulle a mis tout son poids dans la balance. Il a rencontré des dirigeants et des diplomates d'autres pays et même son ancien ami, le président Eisenhower, pour lui demander l'appui de Washington. Mais c'est un échec, les Américains s'absentent. C'est le 19 décembre 1960 que l'ONU reconnaît le droit de l'Algérie à l'indépendance. Et enfin, à la même époque, les Soviétiques, sous Nikita Khrouchtchev, commencent à accorder leur soutien aux Algériens. C'est un positionnement diplomatique selon certains, mais il déclenche la peur que les Soviétiques leur apportent un soutien militaire en leur fournissant massivement des armes. A la conférence de Belgrade, en septembre 1961, tous les pays du bloc des non-alignés se prononcent en faveur d'un soutien inconditionnel au gouvernement algérien en exil, gouvernement reconnu en 1960 par l'Union soviétique.

*Pourquoi les Soviétiques ont-ils changé d'avis ?*

Khrouchtchev avait une stratégie tiers-mondiste et voulait montrer que Moscou était la capitale de la lutte contre l'impérialisme. A ce moment-là, Soviétiques et Chinois sont des concurrents dans le soutien aux nationalistes dans le tiers-monde. Cela me fait penser à une plaisanterie. Après la guerre d'Algérie, de Gaulle a dit : « Si je ne peux pas gagner contre le tiers-monde alors je vais rejoindre le tiers-monde. » Il va devenir lui aussi un concurrent des deux superpuissances, américaine et soviétique.

*Peut-on considérer que la perte de l'Algérie va aboutir à la sortie de la France de l'Otan et à la position très anti-américaine de De Gaulle ?*

De Gaulle pensait que les États-Unis, et surtout son ami Eisenhower, devaient le soutenir en Algérie. Quand il n'a pas obtenu ce soutien, il a commencé à utiliser la position de la France dans l'Otan comme un moyen de pression sur les Américains. Les menaces existaient d'ailleurs avant lui, or il a non seulement menacé, mais il a commencé à agir, à montrer que la France pouvait se démarquer de l'Otan [la sortie effective de la France de l'Otan aura lieu en 1966]. Il y avait aussi d'autres raisons, par exemple le fait que les Américains ne fournissaient pas à la France la technologie pour la bombe atomique. De plus, à l'époque, on pensait qu'il y aurait des conflits non seulement en Afrique du Nord mais partout dans le tiers-monde où les intérêts de l'Occident étaient en jeu. D'où l'idée de se partager le contrôle du monde entre Américains, Britanniques et Français. De Gaulle a défendu cette stratégie mais pour Eisenhower ce n'était absolument pas envisageable de laisser les Français représenter l'Occident en Afrique.

*Ce qui est toujours sous-jacent dans vos propos, c'est que les Américains sont anticolonialistes. Or, en 1958, ils interviennent au Liban, évidemment pour le pétrole. Quelle est la différence entre ce que font les Français et ce que font les Américains ?*

C'est un nouveau type d'impérialisme qui consiste à diriger un autre peuple sans son consentement. En 1958, les Américains au Liban interviennent pour défendre leurs intérêts au nom de la lutte contre le communisme et pour défendre le monde libre, c'est la « doctrine Eisenhower ». Ils y croient dur comme fer, parce que la plupart des impérialistes sont sincères ! Ils disent qu'ils ne sont pas comme les colonialistes d'autrefois parce qu'eux défendent des idéaux. Bien sûr, les réalistes ont compris qu'il fallait certes se battre pour la liberté mais surtout pour défendre les capitaux américains et sécuriser l'accès au pétrole. Les Français aussi pensaient que leur politique coloniale était au service de l'humanité. C'est une raison du ressentiment de De Gaulle à l'égard des Américains. Je me souviens d'une rencontre entre lui et Eisenhower où il a dit, je cite de mémoire : « Vous, les Américains, vous pensez être des anticolonialistes et vous expliquez aux

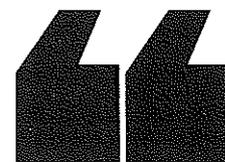
Algériens et au monde entier que Washington et Jefferson étaient anticolonialistes et que ce sont les racines des États-Unis, mais Washington et les Américains à l'époque étaient en fait des pieds-noirs. Et puis c'est absolument ridicule de dire qu'au début les États-Unis étaient un pays anticolonialiste, en fait c'est l'inverse. » Bien sûr Eisenhower aimait dire que les États-Unis étaient contre les empires, en particulier l'Empire britannique au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais il voulait aussi protéger ses zones d'influence. Il a dit aux Français et aux Britanniques que s'ils ne soutenaient pas les États-Unis en Amérique centrale, lui n'appuierait pas les Britanniques en Inde et en Asie et les Français en Afrique du Nord.

*Les Américains se sont intéressés à la guerre d'Algérie quand ils ont envahi l'Irak en 2003...*

Cinquante ans après, l'histoire se répète avec la guerre d'Irak. Dans les années 2000, l'administration de George W. Bush a agi comme un pouvoir impérialiste, c'est-à-dire qu'elle a essayé de diriger les Irakiens sans leur consentement. On peut effectivement trouver des parallèles entre la guerre d'Algérie et la guerre d'Irak menée par George Bush. Il y avait aussi des différences évidentes. Il n'y avait pas un million de colons en Irak comme il y avait près d'un million de Français en Algérie. Mais la menace d'un djihad international, la défense de la civilisation occidentale et l'idée qu'on peut mener une guerre sans l'appui de l'ONU sont des éléments communs à ces deux conflits. Et puis il y a aussi l'aspect tactique : les militaires américains ont étudié les manuels de contre-insurrection écrits par les Français après la guerre d'Algérie. On cite toujours en France les textes de Roger Trinquier [La Guerre moderne] mais en fait celui que les Américains considèrent comme l'un des plus grands stratèges du XX<sup>e</sup> siècle est un autre officier français, David Galula. C'était un lieutenant-colonel qui avait servi en Algérie avant de travailler pour la Rand Corporation à Los Angeles et de publier *Counterinsurgency: Theory and Practice (Contre-insurrection, théorie et pratique)*, un ouvrage écrit en anglais. Les militaires américains, et en particulier le général David Howell Petraeus, se sont inspirés de ces théories de contre-insurrection en Irak et en Afghanistan.

*Dans ces tactiques inventées par les militaires français, il y avait aussi les camps de regroupement, le contrôle de la population, l'infiltration de l'ennemi, la torture...*

Oui, ça a marqué une époque et c'était très efficace. Galula a décrit comment il a essayé de gagner le peuple musulman par l'éducation, la santé, etc. Mais les militaires français ont aussi créé des camps de regroupement et pratiqué la torture à grande échelle, et c'est pour ça que l'influence de Galula est inquiétante. Ce qui intéressait le plus les Américains c'est que Galula a essayé d'expliquer pourquoi les Français n'avaient pas réussi en Algérie, malgré l'éducation et l'amélioration des relations avec la population. Les Américains en Irak ont adapté toutes ces techniques de contre-insurrection (COunter-INSurgency en anglais qui s'abrège en COIN) mais ils ont eu la chance de ne pas avoir d'adversaires aussi efficaces que les Algériens du FLN. —



**Les militaires américains ont étudié les manuels de contre-insurrection écrits après la guerre d'Algérie par les Français. Ils se sont inspirés de ces théories en Irak et en Afghanistan”**